



Les églises romanes

Nef de l'église d'Orp-le-Grand.

Fin 12^e siècle. Restaurée après le bombardement de 1940.

*Malgré les arcatures, la nef n'a jamais été voûtée.
Chevet du chœur à trois pans.*

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Inscription dédicatoire de l'église de **Waha** par Théoduin, évêque de Liège, le 20 juin 1050.

Grès bleuâtre encastré dans le mur par des crochets. 90 x 65 cm.

Le texte latin traduit :

« L'an de l'Incarnation du Seigneur ML, indiction III, cet oratoire fut dédié le XII des calendes de juillet par le vénérable Théoduin, évêque de Liège, en l'honneur de la sainte et indivisible Trinité et de la très victorieuse Croix et de la sainte Marie, Mère de Dieu, des saints apôtres Pierre, Paul, André, des saints martyrs Etienne, Vital, Brigitte, vierge, et de tous les saints ».

Wijdingsinscriptie van de kerk van **Waha** door Theoduinus, bisschop van Luik, op 20 juni 1050.

Blauwachtige zandsteen, aan de muur bevestigd met haken.
90 x 65 cm.

Vertaling van de latijnse tekst:

« In het jaar Onzes Heren ML, indik-
tie III, werd dit heiligdom op de 12^e

Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

De romaanse kerken

190

Schip van de kerk van Orp-le-Grand.

Einde 12^e eeuw. Gerestaureerd na het bombardement van 1940.

*Ondanks de reeks kleine bogen werd dit schip
nooit overwelfd. Hoogkoor met drie zijden.*

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



van de kalenden van juli ingewijd
door de eerbiedwaardige heer Theo-
duinus, bisschop van Luik, ter ere
van de heilige en onverdeelbare Drie-
vuldigheid en van het zegepralende
Kruis en van de H. Maria, moeder

Gods, en van de heilige apostelen
Petrus, Paulus, Andreas, van de hei-
lige martelaren Stefanus, Vitalus,
Brigitta, maagd, en van alle heili-
gen ».

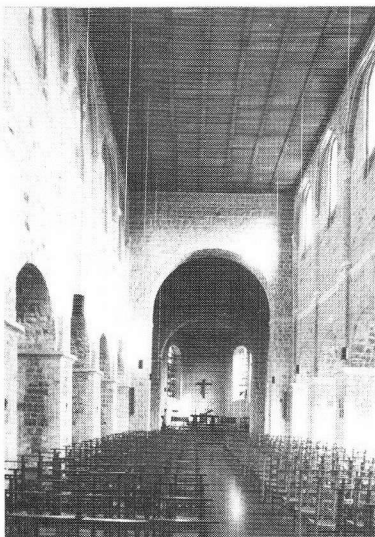
Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Les églises romanes

190



Orp-le-Grand. La nef.
Fin du 12^e siècle.

Le décor architectural affirme nettement les travées. Innovation s'opposant à la continuité du mur selon la tradition carolingienne.

Les arcatures qui encadrent les fenêtres reposent sur des colonnes engagées qui prennent elles-mêmes appui sur les impostes des piliers. Plafond plat en bois.

La restauration après le bombardement de 1940 a permis la découverte d'une crypte sous le chœur.

L'église était un lieu de pèlerinage à sainte Adèle, moniale de Nivelles, morte en 670.

Les églises de la Meuse

L'art roman qui se situe aux 11^e et 12^e siècles, est profondément religieux.

Deux écoles d'art roman se partagent la Belgique: celle de la Meuse et celle de l'Escaut.

Le roman mosan est le mieux représenté, dès le 11^e siècle, car la région était alors prospère. Il s'apparente à l'art du Rhin et se caractérise par un puissant massif occidental à l'allure de forteresse, surmonté d'une tour.

L'art roman se répand et s'épanouit grâce à l'efflorescence des ordres monastiques (clunisiens, cisterciens, prémontrés) et grâce au succès des pèlerinages vers les lieux où sont conservées les reliques de saints célèbres.

L'art roman touche aussi au sacré par sa sensibilité. Une atmosphère de sérénité et de recueillement se dégage des robustes constructions, aux espaces nettement délimités. La lumière parcimonieusement dispensée par les étroites fenêtres, la pénombre seulement troublée par la lueur vacillante de quelque luminaire entretiennent le mystère.

Les historiens distinguent deux écoles d'art roman en Belgique: la scaldienne et la mosane. Cette dernière qui s'est développée dans l'ancienne Lotharingie et rayonne autour de Liège et de Maastricht, se rattache au roman rhénan.

Le roman mosan est le mieux représenté et le mieux conservé dans la Belgique romane, car les 11^e et 12^e siècles sont une époque prospère pour la vallée de la Meuse. L'art mosan, géographiquement proche d'Aix-la-Chapelle, la capitale de Charlemagne, est l'héritier de l'art carolingien. En architecture, celui-ci lui a légué un type d'église à double chœur (oriental et occidental) et à

double transept. Dans les sanctuaires mosans, les effets extérieurs sont donc axés sur le puissant massif occidental ou *westbau*. Celui-ci est composé d'un chœur secondaire auquel est souvent adjoind un avant-corps surmonté d'une grosse tour carrée à l'allure de forteresse, elle-même souvent flanquée, comme à Nivelles, de deux tourelles d'escalier.

Ces édifices du 11^e siècle sont d'une grande austérité. A l'intérieur les murs sont continus, animés par une seule mouluration. Les travées ne sont pas soulignées. La nef est recouverte d'un plafond plat en bois. L'appareil des parois est irrégulier et la taille grossière. Au 12^e siècle, des tentatives de voûtement apparaissent. Même si celui-ci n'a jamais été réalisé, comme à Orp-le-Grand, la division en travées est beaucoup plus marquée par l'emploi de colonnes engagées par exemple. La volonté d'arrêter par contre est habituelle dans les cryptes dont sont dotées bon nombre d'églises mosanes.

Les églises rurales, comme celle de Waha, dédiée en 1050, ont peu évolué. Les volumes sont simples: tour occidentale fermée vers l'extérieur, nef couverte d'un plafond en bois, bas côtés terminés par une absidiole, chœur à chevet plat.

V. Moumm

Les églises romanes

190

Les églises de l'Escaut. Le mobilier religieux

Le roman de l'Escaut ne s'épanouit qu'au 12^e siècle. Il chercha sa source d'inspiration en France, en Normandie. Beaucoup d'églises scaldiennes ont disparu mais un exemple prestigieux a survécu: la nef de la cathédrale de Tournai. L'accent est mis ici sur une tour, souvent entourée de tourelles coiffant le centre de l'édifice: la croisée du transept. En Belgique, les plus belles sculptures monumentales romanes sont les fonts baptismaux en pierre et les images de culte en bois.

Les églises de l'Escaut

Le groupe scaldien comprend les églises de la vallée de l'Escaut (c'est-à-dire des anciennes principautés de Flandre, de Brabant et de Hainaut, en partie).

Au 11^e siècle, il y a peu de constructions nouvelles en Flandre car la région est stagnante à tout point de vue et éloignée des centres créateurs que sont les métropoles épiscopales Reims, Noyon, Cambrai (Tournai ne devient siège épiscopal qu'en 1146).

Le roman scaldien ne s'épanouit qu'au 12^e siècle en s'inspirant principalement de l'art de la Normandie. Contrairement à la région mosane, très peu d'églises scaldiennes ont été conservées sans de profondes modifications car la Flandre, devenue ensuite riche et pieuse ou dévastée par les guerres, a reconstruit périodiquement ses lieux de culte.

Dans l'architecture de l'Escaut, l'accent est mis sur la croisée du transept au-dessus de laquelle s'élève une tour-lanterne éclairant la croisée, souvent flanquée de tourelles d'escalier (quatre à Tournai). Les cryptes sont rares mais les tribunes, (galeries surmontant les bas-côtés et ouvertes vers la nef par un jeu d'arcatures) habituelles. Ici aussi, les nefs sont généralement couver-

tes d'un plafond plat (les voûtes de Tournai datent de 1640), mais la division en travées est nettement marquée.

Le mobilier

Chez nous, dans l'art roman la sculpture monumentale est rare car la pierre est trop friable ou trop dure. Il subsiste cependant de nombreux fonts baptismaux en pierre au décor influencé par l'art oriental. Le mobilier liturgique se limite d'ailleurs à l'autel surmonté d'un baldaquin ou ciborium, à l'ambon, à la couronne de lumière, aux cuves baptismales en fonte ou en laiton et aux images de culte en bois. Parmi celles-ci, une des plus vénérées était celle du Christ en croix, vêtu d'une longue tunique ou colobium selon la tradition orientale, ou le corps ceint d'un linge ou perizonium suivant la coutume hellénistique.

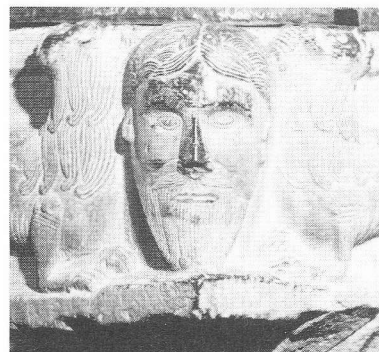
V. Moumm

A lire:

A. Courtens et J. Roubier,
Belgique romane,
Bruxelles, 1969.

G. Kurth,
L'inscription dédicatoire de l'église de Waha,
dans **B.C.R.H.**, t. 69, 1900.

J.-J.-M. Timmers,
De kunst van het Maasland,
Gorkum, 1971.



Fonts baptismaux de Saint-Séverin-en-Condroz. Début 12^e siècle.
Calcaire anthracifère condruzien. Large cuve cylindrique. Aux quatre angles: tête barbue d'influence orientale. Sur chaque face: deux lions accolés. Crinière à trois rangs de bouclettes. Support polypédiculé: une colonne centrale et douze colonnettes.



Christ en bois polychrome.
11^e siècle.

Type oriental c'est-à-dire revêtu d'une longue robe ou colobium. Conservé à l'abbaye de Tancremont.